



Pertuis

En Héritage

Juillet 2017

N° 11

L'ÉDITO



Michèle GAMET

Conseillère municipale
déléguee au patrimoine
et au tourisme.

A la lecture de ce numéro, on se rend compte que Pertuis n'est plus une jeunette ! On le savait déjà, mais... 6000 ans, on était rarement remonté jusque-là !!!

Nous avons la chance d'avoir un jeune pertuisien de 24 ans, Jules Masson-Mourey, qui depuis son enfance recherche dans le sol de la commune les traces du passé. Il prépare une thèse de doctorat en archéologie. Nous sommes ravis de travailler avec un historien et archéologue, éminemment attaché à la ville, et c'est une chance pour nous, de découvrir à travers ses écrits, de nouveaux pans de la vie locale, vieux de plusieurs milliers d'années. Ses recherches nous permettent d'approcher la vie de Pertuis « avant Pertuis ». Et c'est passionnant !

Découvrez avec moi la carrière de pierres de la Peyrière, à partir de laquelle une bonne partie de Pertuis du Moyen-Age a été construite, notamment les remparts, mais aussi une partie du château de la Tour d'Aigues.

Suivez le canal du Sud-Luberon, depuis sa création au 12^{ème} siècle pour alimenter le moulin vieux et son évolution jusqu'à nous.

Enfin, souriez à la lecture des souvenirs très personnels de Monique, une Pertuisienne, fidèle à Pertuis depuis sa naissance, il y a plus de 80 ans.

De quoi s'instruire et se détendre...

Bonne lecture et bon été !

Directeur publication : Roger PELLENC
Responsable rédaction : Michèle GAMET
Maquette : Service COMMUNICATION - M.F
Mise en page : Service COMMUNICATION
Diffusion : Service PATRIMOINE



Fresque peinte par Lénia PLATEL et des petits pertuisiens

LA PEYRIÈRE: « AVEC CETTE PIERRE, JE BÂTIRAI... »

Le chemin de la Peyrière (ou peirière) commence au boulevard Jean Guigues (ancien Bd des Jardins) et amène tout naturellement à une ancienne carrière de pierres, au nord de Pertuis, comme le dit si bien son nom. En effet « peyrière » vient du mot « peiriero » en Provençal, qui signifie carrière de pierres. Toute une histoire ! (Pertuis s'est construit grâce à cette carrière, à ciel ouvert comme la plupart des carrières de Provence), et Notre histoire ! La « pierre du midi », celle avec laquelle on a bâti dans tout le Luberon-sud les murets, les bories et même les maisons et les remparts, abondante partout, est issue de molasse Miocène, d'âge tortonien, datée de -20 à -6,5 millions d'années. Il existe selon les endroits plusieurs qualités de teintes, de densités, de cohésion et de dureté. L'utilisation en est séculaire. L'épierrage des champs par les agriculteurs de dalles miocènes, délitées naturellement sous l'action des agents météorologiques, a fourni nombre de matériaux utilisés sur place, mais lorsque ceux-ci ne suffisaient pas, ou que leur qualité était moindre, on partait alors à la « peyrière », où « le peirier » taillait dans la masse, le safre provençal. L'extraction était toujours libre, jusqu'à la fin de l'ancien régime, dans la limite des besoins locaux.



C'est ainsi que l'on retrouve dans les archives pertuisiennes la trace de Jean Laugier, artisan des fortifications de Pertuis en 1396-97, rétribué pour les « bards (dalles) et cairons (blocs) qu'il tirait de la peirière communale. Puis en 1566, on sait qu'un certain Manaud Cornille tira 500 cairons destinés au second pavillon du château de la Tour d'Aigues. C'est une pierre souvent utilisée comme pierre de taille ou d'ornement, de qualité très moyenne, facile à travailler, mais fragile. Il est probable que le centre historique soit en grande partie construit à partir de ces pierres.

On connaît mal l'outillage qui servait à l'extraction hormis l'usage du marteau, mais on sait que les pierres étaient transportées en charrette, le plus souvent réquisitionnées auprès des habitants. Près de chaque ville ou village, existait ce genre de carrière qui permettait « de faire ses courses » en matière de bâti. Certaines fonctionnent encore comme la roche d'Espoil, ou les carrières de Ménerbes ou de Rognes, grâce à la qualité de leur pierre. La nôtre fonctionnait toujours à la fin du XVIII^{ème} siècle (date de 1781 gravée dans la pierre au-dessus du fronton de l'abri du peirier), et même plus tard puisque l'on sait que la fontaine Saint Martin a été reconstruite avec les pierres de cette carrière en 1849.

La carrière de la Peyrière, aujourd'hui propriété privée, méritait bien un petit hommage. Je suis heureuse de l'avoir découverte et de vous la faire découvrir.

Michèle GAMET

- Sources Archives municipales
- A travers ses rues, Pertuis se raconte, M. Thérèse Fouillé
- Inventaire du Pays d'Aigues : Elisabeth Sauze
- Rapport du BRGM : valorisation des ressources naturelles: les pierres tendres

« LES MALHEURS DE MONIQUE ! »

SOUVENIRS D'UNE PERTUISIENNE, DIGNES DES MALHEURS DE SOPHIE !

« La vigne qui pleure »

Les souvenirs personnels des Pertuisiens de toujours font partie du patrimoine immatériel de la ville. C'est pour ceux qui vivent ici depuis moins longtemps, une façon de découvrir « autrement » la ville qu'ils habitent. Monique, une vieille dame née à Pertuis dans les années 30, Pertuisienne de toujours nous raconte ses souvenirs d'enfance. Mais chut, elle tient à son anonymat !

Nous sommes en 1942. « M » est en cours préparatoire à l'école publique de filles rue Giraud. Elle raconte: « notre institutrice est jeune, belle, séduisante, et surtout élégante. Nous sommes toutes en admiration ! Elle vient à l'école à bicyclette, nous l'attendons avec impatience, guettant ses arrivées, pour apprécier la façon dont elle s'habille, toujours différemment. Elle saute pour descendre de son vélo et on aperçoit alors sous sa jolie robe, son jupon coloré, aérien, froufrouant... Jamais, jamais, nos mamans n'auraient porté le même ! Premier défilé de mode pour nous, filles de la campagne... »

Parmi ses jeunes élèves, une petite fille l'admire encore plus que les autres. C'est « M » qui « bade » sa maitresse. Qu'est-ce qu'elle ne ferait pas pour lui plaire ! Elle apprend lettres et chiffres rapidement et veut briller pour avoir droit à un sourire ou un compliment, ou même cumuler les bons points. Mais, comment être belle comme elle, son idole ? Surtout quand on a des taches de rousseurs sur le visage ou qu'on a reçu, selon l'expression « le soleil à travers une passoire » ? Comment faire disparaître ces vilains grains de son ? Juste « par la vigne qui pleure » lui suggère une très vieille dame.



Alors, le jeudi suivant (le mercredi de l'époque), malgré le froid, « M » part seule, sort du village, passe devant « la fontaine des poux », la passerelle jusqu'à la vigne voisine, et là, presse les premiers bourgeons pour s'enduire le visage de la sève du cep. Elle garde le produit magique toute la nuit, espérant un miracle le lendemain matin ! Mais cette sève va sécher bien sûr. Alors le vendredi matin, impossible de décoller cette vilaine matière blanchâtre qui adhère à la peau même en frottant à l'eau chauffée ! Pas question de manquer la classe, un gros cache-nez fera l'affaire pour masquer un visage figé par le sucre sec. En classe, la jolie maitresse ahurie s'exclame « Mais que t'arrive-t-il ? » « Je veux être belle, Madame, comme vous ! » Perplexité de l'institutrice, étonnement de la classe !

« La nappe »

Le jeudi, jour de vacances, bonne élève, riieuse, j'étais invitée par des amies de ma classe. J'adorais ces invitations ! Ce jeudi-là, Madame « Y » m'invita à venir jouer avec Paulette, sa fille. Quelle joie de quitter le quartier, et de satisfaire à ma curiosité ! La maison de Paulette était lumineuse, grande et cossue : le lustre de la salle à manger m'impressionnait. Le goûter était délicieux, préparé sur une jolie nappe blanche supportant croissants et chocolat au lait. Cette jolie nappe blanche en dentelle retenait toute mon attention. Je n'en avais jamais vue d'aussi jolie, si découpée, alors que, chez moi, les repas étaient servis sur une vilaine toile cirée unie. Toute la semaine qui suivit, je réfléchis à la façon d'avoir une aussi belle nappe. Oui mais comment ? Et puis, seule, une après-midi à la maison, une idée géniale : découper cette toile ! Armée de gros ciseaux, je taille, taille, quinze petits trous qui transforment la nappe en nappe dentelée ! J'étais émerveillée devant cette transformation. Quelle belle ouvrage ! Mais le soir, quelle fessée magistrale ai-je reçue, mais surtout quelle punition terrible : je n'irai pas chez Paulette le jeudi suivant !



Vous aussi, racontez-nous vos souvenirs pertuisiens, anecdotes cocasses, romantiques ou autres !

Michèle GAMET

« IL Y A 6 000 ANS DÉJÀ, PERTUIS PRENAIT L'ACCENT ITALIEN... »

Nul n'ignore les liens étroits que notre commune, terre d'accueil de nombreuses familles d'origines piémontaise et toscane, entretient aujourd'hui avec l'Italie du Nord.

Qui pourrait toutefois soupçonner que ces contacts remontent à plusieurs millénaires ? Une découverte archéologique récente est venue en apporter la preuve formelle.

C'est au sud-est de Pertuis, sur le plateau des Aubettes – une petite station préhistorique mentionnée par Charles Cotte dès le début du XIX^{ème} siècle – que je récoltai en 2013 un magnifique tranchant de lame de hache polie. Le site avait déjà livré plusieurs outils en silex blond importé des monts de Vaucluse par les hommes du Néolithique, mais il est rapidement apparu que cet objet en roche verte provenait de beaucoup plus loin !



Distance parcourue, à vol d'oiseau, par la lame de hache

Une analyse spectroradiométrique, réalisée au Musée royal de l'Afrique centrale, en Belgique, a non seulement permis de déterminer la nature du matériau employé (il s'agit d'omphacite jadéitique) mais aussi de mettre en évidence la probable zone d'origine de ce matériau : les alluvions de la vallée de l'Orba, tout près d'Alessandria.

En effet, vers 6 000 avant J.-C., les communautés préhistoriques du Piémont et de la Ligurie se sont mises à exploiter en quantités industrielles les « jades alpins » que l'on trouve principalement sur les flancs du mont Viso et du mont Beigua. Les blocs de roches vertes étaient d'abord extraits grâce au feu, puis des lames de haches étaient rapidement ébauchées sur place, avant leur finition plus bas dans les vallées. Enfin, ces objets rares, translucides, très denses et résistants, étaient diffusés sur des milliers de kilomètres, aux quatre coins du continent européen.

Au nord-ouest on en a retrouvé certains exemplaires en Écosse et en Irlande, au sud-est à l'extrémité de la péninsule italienne et, à l'est, jusqu'à la Mer Noire. L'investissement technique que requérait leur confection, leur dimensions importantes (la hache des Aubettes mesurait probablement entre 14 et 15 cm avant d'être brisée) et la rareté des matériaux qui les composaient leur ont immédiatement conféré une grande valeur symbolique.

Peu d'entre eux étaient réellement utilisés pour l'essartage et probablement s'agissait-il de monnaies d'échanges ou de cadeaux prestigieux destinés aux personnalités importantes et aux élites sociales. La lame de hache des Aubettes a été sciemment brisée et cette mutilation correspond bien à l'hypothèse d'objets-signes finalement destinés à des dépôts (funéraires ou non), à être fichés en terre dans des points remarquables du paysage ou bien encore dégradés, comme ici, ainsi que certaines lames brûlées et cassées de Grande-Bretagne, d'Italie du Nord-Est ou de Slovaquie.

Son étude typologique et celle des outils en silex découverts à proximité, sur le plateau des Aubettes, révèle une attribution chronologique autour de 4 000 avant J.-C., c'est-à-dire au Néolithique moyen, à l'époque où s'étend sur le Sud-Est de la France la culture dite « chasséenne ». Quelques siècles plus tard, vers 3 600 avant J.-C., l'important phénomène de production et d'exportation sur de longues distances des grandes haches en roches alpines prit fin.

C'est donc là le tout premier objet « made in Italy » découvert à Pertuis ! Il est tout aussi émouvant d'imaginer sa longue pérégrination (quelques 280 km à vol d'oiseau) jusqu'aux mains d'un chef local, que le temps parcouru depuis, jusqu'au jumelage de notre commune avec Este, en Vénétie...



Différentes vues du tranchant de lame de hache polie des Aubettes (clichés Pierre et Anne-Marie Pétrequin)

Jules MASSON MOUREY

Pour en savoir davantage sur la hache des Aubettes, la publication originale est disponible sur Internet : Masson Mourey J. 2014, Un fragment distal de hache polie en jade alpin dans le contexte néolithique moyen de la station des Aubettes (Pertuis, Vaucluse), Bulletin Archéologique de Provence, n°36, p. 7-11.

« LA BALADE DES GENS HEUREUX... »

Profitons de ce début d'été pour nous rafraîchir le cœur et l'esprit en nous baladant « à la fraîche » le long du canal du Sud-Luberon, anciennement nommé « canal de Cadenet » et, plus anciennement encore « canal des moulins. ».

Beaucoup ignorent ce délicieux sentier, aménagé récemment par la ville, qui serpente à l'ombre des arbres et entoure le versant sud de Pertuis d'un peu de fraîcheur. Mais attention ! La baignade y est interdite ainsi que les enfants non accompagnés et les chiens. Il faut être prudent ! C'est un « vieux » canal. Son origine remonte au XII^{ème} siècle quand il fut creusé pour alimenter en eau le premier moulin de Pertuis, « le Moulin de la taulière », construit par les comtes de Forcalquier, seigneurs de Pertuis, à proximité du bac sur la Durance, sous la côte de Saint Roch. Le canal a été prolongé lorsqu'on bâtit un nouveau moulin au XVI^{ème} siècle, proche de l'Eze, sur le penchant de la coudoulouze, confrontant la montagnère, celui que l'on voit encore aujourd'hui. Le 1^{er} moulin a été totalement détruit par les Huguenots, et aucune trace précise ne subsiste. Le moulin « neuf » s'intègre au paysage depuis 500 ans et évolue au fil du temps, en pied de ville à la jonction de la plaine et de la cité. Il a été créé par la communauté de Pertuis en 1524 sur ordre de François 1^{er} pour nourrir son armée mobilisée contre les troupes de Charles Quint. Il a fonctionné jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle en bénéficiant de la révolution industrielle qui l'a modernisé... important par sa taille, mais endormi maintenant. On reviendra, dans un prochain numéro sur l'histoire de ce moulin.



Il eut été dommage que le canal creusé pour amener l'eau au moulin n'ait pas d'autre utilité. Il sert donc aussi à irriguer les cultures de la plaine de Durance. En 1825, une délibération du Conseil Municipal rapporte : « on compte dans la campagne de Pertuis jusqu'à 14 fossés ou canaux d'irrigation qui font circuler sur une grande partie de son territoire et dans tous les sens, soit les eaux de la rivière Eze, soit en bien plus grande abondance, les eaux de la Durance que fournit le canal des moulins ; rien de plus intéressant que ces établissements sources de richesses et de prospérité qui activent si puissamment la végétation et doublent les produits du sol ». Dès lors se constitue un Syndicat de la Durance. Un décret impérial du 18/11/1854 crée l'association du canal de Cadenet. La prise d'eau en amont de la ville, proche du château de la Loubière, est mise à la charge du Syndicat avec l'obligation de fournir 1000 l/Seconde pour le fonctionnement des moulins. Cette prise d'eau fonctionne toujours. Aujourd'hui le Syndicat Mixte du Canal du Sud-Luberon permet d'arroser 1370ha à Pertuis, mais le canal irrigue aussi le territoire de Villelaure, Cadenet, jusqu'à Mérindol. A l'origine, l'arrosage se faisait grâce à des martelières tout au long du parcours, elles existent encore. Mais, me direz-vous, qu'est ce qu'une martelière ? En général, une vanne constituée d'un panneau vertical en métal que l'on ouvre sur le chenal d'amenée pour laisser passer l'eau. Cette vanne est réglable en hauteur en glissant sur 2 rainures verticales, et se retire à la main. Amusant, cet ouvrage s'appelle aussi un « pertuis » c'est à dire ouverture, passage de l'eau savamment calculé pour permettre à chaque propriétaire terrien d'irriguer ses cultures. Intéressante aussi la roue à aube sous la propriété dite « la Castellane » qui devait sans doute amener l'eau à la bastide noble des Castellane, mais aucun document ne permet de l'affirmer. Elle est installée entre 2 murs « les bajoyers » et le fond maçonné contre lequel tourne la roue pour bloquer l'eau s'appelle « le radier ». Mais elle ne fonctionne plus depuis longtemps !

Cette balade aménagée se poursuit jusqu'au « pont de viguier », mais l'on peut continuer jusqu'à la prise d'eau sur la Durance par la route de la Loubière.

Une visite commentée est organisée par la ville les vendredis 7, 14 juillet, et 4 août. Départ 17h30 parking de la Dévalade. Réservation auprès de l'Office du Tourisme au 04 90 79 15 56.

Michèle GAMET

Sources : *Inventaire du Pays d'Aigues - A travers ses rues Pertuis se raconte de M.T. Fouilhé*

PROCHAINES DATES À RETENIR

- **DU 6 JUILLET AU 18 AOÛT : VISITES GUIDÉES AVEC L'OFFICE DE TOURISME (GRATUIT - RÉSERVATION : 04.90.79.15.56)**
- **8 SEPTEMBRE : GRAND DINER - MAPPING VIDEO DANS LA COUR DE LA MÉDIATHÈQUE (28,5€/PERS - RÉSERVATION : 04.90.79.15.56)**
- **16-17 SEPTEMBRE : JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE (GRATUIT)**

